

CHRONIQUES

*La théologie et la consistance des créatures **

LA théologie contemporaine est marquée par un double mouvement : mouvement de redécouverte, de restauration, d'affirmation de Dieu dans son altérité, sa souveraineté transcendante, c'est-à-dire sa liberté, en opposition avec les réductions anthropologiques, qui ont caractérisé le libéralisme théologique du XIX^e siècle ; mais aussi mouvement de réflexion et de critique sur les conditions dans lesquelles l'homme peut comprendre et actualiser dans son existence l'interpellation divine. Ici la théologie contemporaine s'oppose à l'orthodoxie classique, pour laquelle la révélation est une vérité-objet, un cercle renfermé sur lui-même en l'absence de la subjectivité humaine.

Selon qu'elle se passionne pour l'un ou l'autre de ces deux mouvements, la théologie sera avant tout une théologie de la prédication de la Parole de Dieu, par exemple chez Karl Barth, ou une théologie de l'audition de cette Parole, par exemple chez Rudolf Bultmann. Entre ces deux insistances majeures les relations et les mises en garde demeurent constantes : le prédicateur se méfie de « l'existentialisme » de l'auditeur, qui risque de limiter les dimensions de la révélation au pouvoir d'appréhension du sujet moderne et de retomber dans un anthropocentrisme libéral. Mais l'auditeur décele chez le prédicateur

* A propos d'Henri Bouillard : Karl Barth, tome I : *Genèse et évolution de la théologie dialectique*, 234 p. ; tomes II et III : *Parole de Dieu et existence humaine*, 288 p. et 308 p., Ed. Aubier, 1957.

CHRONIQUES

un « positivisme », qui méconnaît le caractère personnel, mystérieux de la communication divine, qui la chosifie en croyant l'honorer. Passionnant dialogue entre l'être et l'acte de la révélation, qui se retrouve à l'intérieur même de chaque grand théologien actuel. Car il serait caricatural de présenter Barth comme un orthodoxe survolant l'homme au profit de Dieu, ou Bultmann comme un libéral, réduisant Dieu à la mesure de la rencontre existentielle de l'homme avec lui-même par le moyen de la foi.

Si l'on veut élargir le champ du débat aux dimensions œcuméniques, la théologie protestante actuelle ne développe pas une doctrine de la grâce, qui exclurait l'humanité du sujet créé et la théologie catholique ne s'en tient pas à une doctrine de la nature, qui diminuerait la totalité du salut accompli en Jésus-Christ. Chacune creuse la nature du lien qui relie le centre, la rédemption, avec le pourtour, la consistance du monde. Recours, recatement, recentrement signifient aussitôt ouverture, implantation dans la réalité immanente. La théologie reflète ainsi dans son effort conceptuel la situation même de tous les chrétiens qui à la fois cherchent à prêcher au monde la Parole « étrangère » et écoutent avec ce monde la Parole incarnée.

Dans cette perspective, le R.P. Bouillard a consacré à l'œuvre de Karl Barth trois volumes étonnamment fouillés et clairs, honnêtes et indépendants. L'intérêt de cette thèse de doctorat, acceptée par la Sorbonne contrairement à tous les usages qui estiment les morts seuls dignes de susciter des thèses, dépasse largement le cercle des spécialistes, soit de la théologie protestante, soit du dialogue catholicisme-protestantisme, soit même de la seule théologie. En fait elle pose à nouveau le problème grâce-nature, je dirai plus volontiers, en empruntant ses termes au R. P. Bouillard, elle s'interroge sur le degré et le mode de consistance, sur la nature de l'autonomie que le christianisme, malgré, dans ou à cause de sa doctrine de la création et de la rédemption par Dieu seul, laisse, donne, trouve ou fonde dans l'homme.

Pourquoi donc aborder ce problème majeur par le biais d'une minutieuse étude du seul Karl Barth ? Sans doute parce que l'ampleur d'une œuvre suscite l'énergie des commentateurs. Depuis la première édition de son Commentaire à l'« Épître aux Romains », en 1919, l'infatigable production de Barth renouvelle les recherches théologiques, tout comme les incessantes métamorphoses de Picasso submergent encore les horizons de la peinture contemporaine. À cet égard le génie de Barth n'appartient pas à son enracinement protestant, mais à notre siècle entier. Un autre jésuite, le R. P. Urs von Balthasar, l'a

KB A 70-11

CHRONIQUES

et universelle de son adhésion. Telle est à mes yeux la puissance de suscitation du symbole. » Mieux que tout agencement ambigu entre théologie naturelle et théologie révélée, une telle méthode n'assure-t-elle pas, à partir du plein de la grâce, le sens, l'autonomie et la consistance de la nature ? En notre temps de séparation conceptuelle ne franchit-elle pas d'un mouvement interne ces barrières que la réflexion repère sans pouvoir les aplanir ? Chaque lecteur de Barth, à la fois déconcerté et séduit, répondra selon l'expérience de sa lecture, qui vaut après tout beaucoup mieux que nos commentaires réservés ou enthousiastes...

André DUMAS.

Alba de Cespedes
ou le mal d'être femme